

6 - TROUBLE ET SCRUPULES

COLLOQUES 385-386

Jésus : Marcel, tu n'es pas sage du tout, car l'enfant sage ne se trouble pas. Combien de fois je t'ai répété de ne pas te troubler ; et tu restes toujours avec ce défaut. Allons, mon petit frère, puisque tu ne veux en rien me causer de la peine, qu'as-tu besoin de te troubler ? Je te dis que je suis content de tout ce que tu fais ; pourquoi ne pas croire à ma parole ? Tous tes actes, tous tes soupirs, tous les sentiments de ton cœur tu me les as déjà offerts ; tout cela est ma propriété et non plus la tienne alors, pourquoi te troubler ?... Petit frère, reste en paix. Je te donne un baiser et un aussi à notre Mère. À propos, Jésus à barbe rousse ne t'a-t-il pas dit ces paroles très justes : «Puisque tu as Marie pour ta véritable Mère, tu ne dois jamais te troubler.»

Petit frère, si après cela tu te troubles encore, il est certain que Marie en sera très peinée. Tes faiblesses, n'étant pas des péchés, ne peuvent en rien me contrister. Comme tu restes toujours une pauvre petite âme, comment pourrais-tu éviter toute faiblesse ? Marcel, il n'y a chez toi que cette tendance au trouble qui me fasse craindre pour plus tard. Reste donc en paix. Tout ce que tu fais m'appartient. [386] Tu n'as pas à t'en troubler, puisque cela ne te concerne pas...

Petit Marcel, es-tu en paix maintenant ?... Très bien. Désormais, ne te laisse plus jamais aller au trouble, tu entends ? Qu'il te suffise de m'aimer. Nous sommes encore tous les deux

dans les bras de Marie, tu n'as donc pas à craindre que nous soyons jamais séparés l'un de l'autre. Il n'y a que le jour où tu diras : «Je ne reconnais plus Marie pour ma Mère», que tu auras raison de craindre. Cependant, Marcel, c'est là une simple supposition de ma part car, en réalité, jamais cela ne se produira, puisque toi et moi, nous ne faisons plus qu'un ensemble. Ne t'inquiète pas, Marie est très contente de nous deux.

Tes faiblesses, Marcel, loin de diminuer ma valeur, ne font que l'accroître davantage, car elles sont pour toi un motif de plus grande confiance en moi, ce qui rend notre union plus étroite encore...

COLLOQUES 431

Marcel Van : Je ne comprends pas pourquoi, je voudrais ne pas me troubler, et je me trouble toujours. Hier, Jésus à barbe rousse m'a répété la parole de l'autre jour : «Quand on a Marie pour vraie Mère, il ne convient pas de se troubler.» Et après avoir entendu ces paroles, mon trouble a disparu. Petit Jésus, dans ces moments-là, est-ce que tu es content de moi ?

Jésus : Oui, je suis alors toujours content de toi, car je sais que ce qui te trouble ainsi ne m'offense nullement. J'ai cependant une crainte, c'est que si tu te troubles à l'excès, tu n'en viennes ensuite à te fâcher même contre moi, ce qui serait très dangereux. C'est pourquoi je te dis qu'il ne convient pas de te troubler. D'ailleurs, tous te répètent la même chose : ta Mère Marie, ta sœur Thérèse et, si saint Alphonse te parlait, il ne pourrait que te dire, lui aussi, qu'il ne faut pas te troubler, puisque c'est une chose tout à fait inutile et souvent même nuisible. Cela suffit, petit frère, va te reposer ; l'heure est passée.

COLLOQUE 505-506

Écoute bien, petit frère, comme tu gardes toujours la volonté de ne pas m'offenser, dans cette volonté se trouve aussi l'humilité, de sorte que, si tu savais m'avoir réellement fait de la peine, alors, spontanément, l'humilité te pousserait à reconnaître ta faiblesse sans te troubler et à m'en demander aussitôt pardon. Mais pourquoi te troubler encore au sujet de ces actions, car de fait, tu ne m'as pas offensé. Prise en elle-même, ton action aurait pu m'offenser, mais il n'en est rien, puisqu'il y manque la volonté. Par conséquent ton trouble porte sur cette action et non pas sur ta volonté. Ainsi donc, il n'y a pas de péché. Tout ce qu'il y a, c'est qu'en te troublant ainsi, tu me portes préjudice. Et à supposer que tu m'offenses gravement, je serais moins peiné de ton péché que je ne le suis en voyant que tu te troubles pour des riens. Tous ces troubles font qu'il est difficile pour moi de te donner mes baisers.

Si j'étais à la place de Jésus barbu, chaque fois que je t'entendrais énumérer tes péchés douteux, je te ferais étendre par terre, je te donnerais une bonne volée de rotin et je te mettrais vite à la porte. (*riant*) Avec cette méthode, le doute disparaîtrait ; quelques bonnes gifles administrées au petit supprimeraient les péchés douteux.

Qui jamais continue à se dire coupable, alors qu'on le déclare innocent ? Si tu continues à te troubler ainsi pour la moindre chose, je ne te donnerai plus de baisers. Petit frère, il faut que tu saches que tu es extrêmement faible, qu'aucune âme n'est aussi faible que la tienne ; et pourtant je reconnais que tes faiblesses ne me causent jamais la moindre tristesse. Il n'y a que tes scrupules qui font que j'éprouve de la peine à te serrer dans mes bras, à te choyer et à te donner mes baisers...

Assez, Marcel, mon petit frère. Il ne faut pas être triste, tu entends ? Désormais, plus de trouble, n'est-ce pas ?...

PAROLE DE DIEU

2 Corinthiens 12, 7-10

Pour m'empêcher de me surestimer, j'ai dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour m'empêcher de me surestimer. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écartier de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. »

Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.